

grands vers, surtout avec ceux de douze syllabes : ils s'adaptent ainsi aux sujets les plus sérieux.

Ex. :—Tout ainsi que le temps,
L'amour porte des ailes :
Tous les deux séduisants,
Tous les deux infidèles.

F.—Vers de cinq syllabes.

9. Les vers de cette mesure, soit seuls, soit alternant avec d'autres plus amples, ont de la rapidité, de l'éclat, de l'énergie.

I Ex. :—Dans ces prés fleuris
Qu'arrose la Seine
Cherchez qui vous mène
Mes chères brebis.

MME DESHOULIÈRES.

II Ex. :—La voix redoutable
Trouble les enfers :
Un bruit formidable
Gronde dans les airs :
Un voile effroyable
Couvre l'univers.

J.-B. ROUSSEAU.

III.—Ex. :—La pauvre fleur disait au papillon céleste :
—“ Ne fuis pas !
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,
Tu t'en vas !... ”

IV.—Ex. :—Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
Au paradis, d'où vous venez,
Un léger fil d'or vous rattache.
A ce fil d'or
Tient l'âme, encor
Sans tache.

Vous êtes à toute maison
Ce que la fleur est au gazon,
Ce qu'au ciel est l'étoile blanche,
Ce qu'un peu d'eau
Est au roseau
Qui penche.

(A. DAUDET.)

N. B. — Les vers de *onze* et de *neuf* syllabes sont étrangers à notre poésie ; et, si parfois elle les tolère, c'est par égard pour la musique, aux beautés et aux caprices de laquelle, la coupe de ces vers devient alors favorable.